

سُوْرَةُ الْاَلْحَابِ

111. AL LAHAB

(La Corde)

(Sourate mecquoise, 5 versets, 1 section)

SECTION: 1

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux,
le Très Miséricordieux.

1. Que périssent les deux mains
d'Abou Lahab et que lui-même périsse.
2. Ses richesses ne lui serviront à rien, ni
ce qu'il a acquis.
3. Il entrera dans un Feu ardent
4. ainsi que sa femme, la porteuse de
bois,

بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ ۝

تَبَّتْ یَدَا اَبِیْ لَهَبٍ وَتَبَّ ۝

مَا اَغْنٰی عَنْهُ مَالُهُ وَمَا كَسَبَ ۝

سَیَصْلٰی نَارًا ذَاتَ لَهَبٍ ۝

وَامْرَاَتُهٗ حَمَّالَةَ الْحَطِیْبِ ۝

1, 2. Que périssent les deux mains d'Abou Lahab et que lui-même périsse ... ce qu'il a acquis : Abou Lahab était l'un des oncles du Prophète ﷺ et son ennemi le plus antipathique. Il suivait le Prophète ﷺ lorsque celui-ci allait prêcher et lui jetait des pierres au point que ses pieds saignaient. Il haranguait violemment ceux qui étaient présents en disant : « N'écoutez point cet homme. C'est un menteur et un irréligieux ». Le cadre de la révélation de cette sourate fut un incident notoire qui eut lieu alors que le Prophète ﷺ, parvenu au sommet de la colline de Safa à La Mecque, invita les Qoraïches à se rassembler. Cette pratique était d'usage lorsqu'une crise menaçait, notamment à l'approche d'une force ennemie. Or, quand le Prophète ﷺ les avertit d'un nouveau péril, le péril de l'incrédulité, les Qoraïches se récrièrent et Abou Lahab donna libre cours à sa colère en vitupérant : « Que la peste t'étouffe ! Est-ce pour de telles foutaises que tu nous as réunis ? ». Cette sourate fut alors révélée, annonçant la défaite et la destruction d'Abou Lahab. L'ironie du sort voulut que quelques jours après la bataille de Badr, Abou Lahab fut atteint de la peste. Sa famille, par crainte de contamination, le jeta dans une pièce où il mourut solitaire. Nul ne s'occupa du corps et quand il commença à se putréfier, des hommes de peine furent embauchés. Ils le ramassèrent puis le firent rouler avec des bâtons dans une fosse creusée à cet effet.

4. Ainsi que sa femme, la porteuse de bois : sa femme était, à l'instar de son mari, une adversaire enragée du Prophète ﷺ. Son arme favorite consistait en la calomnie. Elle était également mesquine et avare tant et si bien que pour économiser le moindre sou, elle allait ramasser elle-même du bois pour les besoins de son foyer malgré la richesse d'Abou Lahab. La description avilissante que donne ce verset illustre en partie cette habitude qui était la sienne impliquant par là qu'avec sa

5. autour du cou de laquelle est attachée une corde de fibres.

ع
٣٦
فِي جِيدِهَا حَبْلٌ مِّن مَّسَدٍ ۝

calomnie, cette femme jetait de l'huile sur le feu de l'opposition qu'avait allumé son mari. Elle réservait une portion de son chargement dans le but de contrarier directement le Prophète ﷺ en cela qu'elle mêlait à ses branchages des buissons épineux qu'elle répandait par la suite sur le chemin du Prophète ﷺ.

5. A son cou, une corde de fibres : elle ficelait son fagot avec une corde dont elle entourait son cou de la partie lâche par mesure de sécurité. Il advint que, son fagot glissant soudainement de sur sa tête, la corde l'étrangla. La corde symbolise également le joug qui enserrera son cou à titre de châtiment dans l'Au-delà.